



EN COUVERTURE



Pour une nuit ou une semaine, des milliers de plaisanciers embarquent chaque saison à bord de petits paquebots, de péniches ou de bateaux de location, pour des croisières au fil des fleuves et canaux. Délicieux éloge de la lenteur, cette itinérance à moins de 10 km/h séduit une clientèle désireuse de voyager autrement.

PAR AURÉLIE SIPOS, PHOTOS NICOLA ZOLIN.

Valises à la main sur le quai pavé de San Basilio, dans l'ouest de Venise, un petit groupe de touristes essoufflés remonte à la hâte une passerelle métallique accrochée au ponton d'un navire blanc. À leur passage, deux hommes d'équipage en chasuble fluo libèrent de leurs derniers liens les taquets d'amarrage. Postée derrière son guichet d'accueil, Marie, la capitaine de bord, fait escorter ces passagers retardataires vers leurs cabines le long d'un couloir étroit. Le balai des arrivées enfin terminé, les 130 croisiéristes – français, allemands, belges, anglais ou japonais – se pressent dans la salle de réception aux larges fauteuils en Skaï. Sur le bar, des coupes de champagne tintent au rythme du cahotement de l'eau. À 20 heures, ancres et verres se lèvent de concert : le *MS Michelangelo* entame sa navigation de cinq jours sur le Pô, l'une des destinations les plus prisées de la compagnie strasbourgeoise CroisiEurope. Leader du secteur, elle enregistre une année record avec 190 000 personnes transportées sur les grands fleuves français et européens, Seine, Loire, Gironde, Elbe, Douro... et sur les canaux de l'Hexagone. Jugé un tantinet ringard, le tourisme fluvial, né dans les années 1970, est longtemps resté dans l'ombre des populaires horizons marins. En 2016, les violentes crues qui frappent une partie de l'Europe écorrent encore son image. Mais, depuis, il prend sa revanche ! De luxe ou accessible, en croisière organisée ou en solo à la barre d'un bateau loué, son offre s'est diversifiée pour toucher un large public. Ces adeptes naviguent plus nombreux chaque année sur les flots tranquilles des fleuves et canaux, au cœur de la nature ou de cités de caractère.

Accès direct à la place Saint-Marc !

Sur les rives de la lagune de la Sérénissime, en ce samedi soir de février, les palais vénitiens illuminés défilent. Au gré de sa pérégrination aquatique sur le célèbre canal de la Giudecca, le *MS Michelangelo* croise un *vaporetto* (bateau-bus) et d'autres embarcations typiques. Mais aucun paquebot : ils sont interdits dans la lagune depuis l'été 2021. Malgré ses petites mensurations – 110 mètres de long pour 11 mètres de large –, le navire de CroisiEurope nargue les géants des mers relégués à l'entrée de la ville. Avec en moyenne 150 personnes par voyage, la croisière fluviale évite toute comparaison avec son équi-

valent marin. « D'ailleurs, je ne dis jamais à mes amis que je pars en croisière, car ils penseraient que je voyage avec des milliers de personnes, sur un bâtiment de plusieurs étages », confie Marie-Rose, une Belge venue en groupe. Grâce à son format réduit, le *MS Michelangelo* est le seul à pouvoir jeter l'ancre dans le Dorsoduro, l'un des six *sestieri* – quartiers – cotés de la cité. « Le fait de n'avoir à prendre aucun transport pour être en cœur de ville, c'est un vrai atout », reprend la retraitée. Le spectacle est à portée de trottoir : en quelques minutes, la fameuse place Saint-Marc se dévoile à l'issue d'une visite guidée dans le dédale de la Cité des Doges. « Les civilisations sont construites autour des fleuves, c'est comme cela que l'on peut découvrir un pays. Il y a un vrai intérêt culturel », s'enthousiasme Philippe, audioguide autour du cou. Divisés en trois groupes, les croisiéristes découvrent Venise, transformée en théâtre à ciel ouvert, à l'occasion de son carnaval, dès les premières lueurs du jour.

Ces séjours « clé en main », entre navigation et excursion en plein cœur des patrimoines régionaux, se multiplient en France et en Europe. Le Rhin, réputé pour ses circuits romantiques, a même explosé son record d'activité en 2023, avec près de 400 000 personnes transportées. Un succès lié à l'offre pléthorique sur ce fleuve : 2 981 navires dits de « grand gabarit » (de 80 à 135 mètres), gérés par une quinzaine de compagnies – françaises, américaines, allemandes et suisses –, y ont navigué. Plus intimistes, les péniches-hôtels, des auberges de luxe flottantes limitées à une dizaine de passagers, attirent une clientèle étrangère. Échaudée par les attentats de 2015 et les crues de l'année suivante, celle-ci fait son retour depuis 2019 sur les axes français, notamment la Seine, qui se classe en tête des promenades en bateau à la journée. Certes diversifiée, cette offre de croisière séduit surtout les seniors. Annie et Patrice, hyperactifs randonneurs et cyclistes, la cinquantaine, s'étonnent d'être parmi les benjamins du séjour à Venise. « On a gagné cette excursion à un concours. On adore, car cela permet de changer notre façon de voir les choses. Mais on a la forme, on ne se voit pas faire que ça », chuchote cette salariée des finances publiques, venue de l'Oise. Attirés par des tarifs préférentiels, de plus en plus de jeunes couples avec enfants tentent l'expérience, assurent les spécialistes du secteur, tout comme les 40-50 ans, majoritairement sur les fleuves d'Europe du Sud.

Mais les plus motivés préfèrent prendre directement la barre. Après des semaines de confinement, nombre de Français ont sauté le pas. « Il y a eu une découverte de la

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

À Venise, on boycotte les gros paquebots et on laisse les gondoles de côté (2) pour une excursion qui prend son temps, à 12 km/h en vitesse de croisière, sur le *Michelangelo* (1). L'idéal pour profiter pleinement du carnaval (3), sans oublier le farniente sur le pont (4).

lenteur, lors de la crise sanitaire. À sa sortie, il fallait retrouver ce rythme et, surtout, des activités simples près de la nature », analyse Armelle Solelhac, spécialiste du tourisme et des comportements de consommation. La location de bateaux habitables coche toutes les cases, entre voyage de proximité et garantie des gestes barrières. « À cette période-là, les gens ont eu envie d'un bol d'air, ils ont redécouvert les voies d'eau près de chez eux. Elles permettent d'opter pour une itinérance simple tout en vivant une expérience, ce qu'on peut aussi appeler une micro-aventure », confirme Ségolène Vanpouille, responsable tourisme chez Voies navigables de France (VNF).

De petites maisons flottantes, louées pour un week-end ou plus

En juillet 2021, Perrine et son époux décident d'emmener, le temps d'une croisière de huit jours, leurs deux

petites-filles de 13 et 15 ans sur le canal du Midi, l'un des itinéraires les plus prisés en France, classé au patrimoine mondial de l'Unesco. Tour du bateau, amarrage, manipulation des bouts, passage d'une écluse accompagnés d'un membre d'équipage, négociation d'un virage... En trente minutes, ils deviennent les capitaines de leur embarcation. « Nous étions aidés car nous avons le permis bateau de plaisance à moteur, mais nous avons trouvé la navigation très facile. Plus simple qu'avec une voiture ! » assure cette habitante de la région parisienne. « Il y a une forme de retour à l'essentiel avec la voie fluviale. La prise en main est rapide, ce n'est pas inquiétant, car on ne risque pas de se faire emporter par le courant. C'est moins complexe que la navigation en mer. Il y a un côté très rassurant. Ces arguments ont été importants après le Covid, car les voyageurs ne voulaient prendre aucun risque pendant leurs congés », reprend Armelle Solelhac.

« APRÈS LE COVID, LES GENS
ONT EU ENVIE D'UN BOL D'AIR,
ET ONT REDÉCOUVERT LES VOIES
D'EAU PRÈS DE CHEZ EUX »

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Ségolène Vanpouille, responsable tourisme chez Voies navigables de France

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Image non disponible.
Restriction de l'éditeur

Trois merveilles du tourisme fluvial : le pont-canal de Béziers (ci-dessus), dominant l'Orb, la Baise (Occitanie, en haut, à g.), et le lac de Skadar (Monténégro, en haut, à dr.).

Emblème du « slow tourisme », cette navigation de plaisance se fait sur des petites maisons flottantes, louées pour un week-end ou plus, pour un budget de 70 à 200 euros la journée, selon les prestations et la capacité, jusqu'à 12 personnes. Quatre entreprises françaises se partagent ce marché – Nicols, Le Boat, Les Canalous et The Boat –, avec des bases de location implantées en France et en Europe.

Quel plaisir de se faire doubler par les vélos, qui profitent des chemins aménagés le long des berges, la vitesse de leurs vedettes – limitée à 8 km/h sur les canaux, 12 km/h sur les rivières –, est idéale pour observer la biodiversité locale, comme les frênes et iris jaunes le long de la Mayenne. Et impossible de tourner en rond. Avec ses 8 500 kilomètres de voies navigables, un record européen, la France regorge de possibilités : autour du vin dans le Nivernais, entre terre et mer en Camargue...

Pour en profiter tout au long de la saison fluviale, d'avril à fin octobre, et pour limiter les coûts de location, certains convaincus deviennent propriétaires de leurs vedettes. Ils grossissent les rangs de l'Association nationale des plaisanciers en eaux intérieures (ANPEI), qui compte aujourd'hui 950 passionnés. « Depuis quelques années, on voit arriver des adhérents plus jeunes, encore en activité et avec des enfants, explique la présidente, Anne Ackermans. Ils achètent un bateau après avoir testé un été. Ils le laissent en exploitation chez le loueur et le récupèrent pour les vacances ou au moment de la retraite. » Signe de l'intérêt pour la filière, les immatriculations de navigation de plaisance augmentent d'environ 12 000 unités par an, selon les chiffres du secrétariat d'État chargé de la Mer et de la Biodiversité.

Attentives à la sensibilité environnementale de leur clientèle, les compagnies verdissent leur flotte. « On a un produit ancré dans la nature, il faut donc la respecter », avance Alfred Carignant, le directeur général de la compagnie Les Canalous, une PME familiale, installée à Digoin, en Saône-et-Loire, qui a construit et gère 300 bateaux. Pour naviguer toujours plus vert, son entreprise, ainsi que Nicols, implantée à Cholet, dans le Maine-et-Loire, ont mis à l'eau les premiers navires 100 % électriques, en 2018 et 2019.

Depuis un an, la vraie révolution se trouve aussi dans le réservoir. Grâce à une tarification avantageuse mise en place par VNF, la majorité des embarcations des loueurs français circulent désormais au HVO, un biocarburant produit à partir de matières premières renouvelables qui rend le cabotage propre et un peu plus silencieux. Idéal pour entendre le clapotis de l'eau et profiter d'une reconnexion à la nature. Pour Perrine et les siens, partis du Somail (Aude) pour rallier Carcassonne, l'expérience a tourné un peu court. La petite famille a été obligée de marquer l'arrêt à Trèbes à cause du mauvais temps, ennemi numéro 1 du tourisme fluvial. « Le voyage aurait

CHIFFRES **1,4 milliard d'euros**
de retombées économiques annuelles en France
8 500 kilomètres
de voies navigables en France



8 km/h

La vitesse moyenne d'un bateau
de location habitable

20 minutes

Le temps de passage moyen d'une écluse

été encore plus agréable sous le soleil, mais le bateau était super confortable. Nous avons deux chambres, de quoi piloter à l'abri, et le passage des écluses prend du temps, donc impossible de s'ennuyer. » S'ils rangent la crème solaire, ils déballent jeux de société, livres et de quoi se préparer de bons petits plats. « Nos ados le disent encore aujourd'hui : c'était leur plus belle semaine de vacances », affirme la grand-mère. Pour s'occuper, ils mettent aussi pied à terre, à la découverte de trésors insoupçonnés. « Il nous est arrivé de repérer un petit château perché dans un bourg, d'aller le visiter, puis de faire quelques courses et de remonter à bord », se souvient Perrine.

Le long de l'itinéraire, les plaisanciers peuvent s'arrêter à l'envi, pour une excursion à pied ou à deux-roues. « Je dis souvent que les deux choses les plus importantes à bord, ce sont un piquet et un maillet pour s'amarrer. On peut le faire n'importe où, c'est comme un camping-car sur l'eau, en mieux, car il n'y a pas les limites que connaissent les stationnements de ces véhicules », reprend Alfred Carignant. Pour boire un verre, les guinguettes fleurissent tout au long des berges, en lieu et place d'anciennes maisons éclusières. Grâce à des appels à projet de Voies navigables de France, certaines se transforment aussi en hébergement insolite, restaurant, tiers-lieu, services consacrés à l'itinérance cycliste... À Pommevic (Tarn-et-Garonne), un gîte et un atelier de réparation de cycles accueilleront bientôt les plaisanciers. Une aubaine pour certains villages reculés, qui rénovent et aménagent leurs berges. Arceaux à vélo, points d'eau potable, tables de pique-nique, bancs permanents... Sur les différents territoires traversés par la Loire, entre Nantes et Bouchemaine, plusieurs équipements verront ainsi bientôt le jour afin d'attirer ces nouveaux voyageurs soucieux d'échapper aux circuits touristiques traditionnels.

(Re)découvrir le paysage, autrement

À des centaines de kilomètres de là, à Venise, vers midi, c'est justement pour échapper aux embouteillages de visiteurs autour du célèbre pont du Rialto, que le *MS Michelangelo* met le cap vers les îles de la lagune, Mazzorbo, Burano et Murano. Perchés sur le « pont soleil », malgré le vent frais de février, Arnaud et Sylvie assistent au départ, un spritz à la main. Le bateau longe, à 12 km/h de moyenne, les jardins de la Biennale et s'éloigne lentement. Après cinq voyages par la terre à

Venise, c'est la première fois qu'ils découvrent, et redécouvrent, la ville par l'eau. « Les yeux ont toujours quelque part où se poser », constate l'ancien médecin. Le massif des Dolomites enneigé se dessine au milieu des nuages, et l'émotion saisit Sylvie. « Un tel panorama, c'est incroyable », souffle-t-elle. Ce n'est qu'à 20 heures, quand la ville s'est vidée de tous ses touristes d'un jour, que le bateau jette à nouveau l'ancre quai des Martyrs, après une journée passée sur la lagune. Leur dîner avalé – poulet, gnocchis et tiramisu –, les passagers peuvent profiter du calme retrouvé de la Cité des Doges. La ville et l'eau, presque pour eux. ■